

## CHAPITRE 1

# **L’emballage du mythe**

Les institutions, elles, hochent la tête avec le sérieux d'un croque-mort : rassurantes, solides... et très douées pour t'enterrer sous des tonnes de jargon.

« Si le pouvoir d'achat était un patient, ces experts-là seraient les médecins qui annoncent la mort tout en facturant la consultation. » « L'inflation ? Pas un problème, tant que c'est toi qui la paies. » « Les graphiques sont nets, c'est juste la réalité derrière qui est floue. » Signes distinctifs visibles. Le décor change à peine : mêmes têtes, même décor clinique, mais cette fois on sort l'arsenal verbal. Pas un mot qui sente la sueur, pas une phrase qui évoque la vie réelle. À la place, un sabir technocratique parfaitement stérile : indice harmonisé des prix à la consommation, taux d'inflation sous-jacent, pouvoir d'achat relatif.

On pourrait presque croire qu'ils parlent d'astrophysique. Sauf qu'ici, l'étoile qui s'effondre, c'est ton compte en banque. Ensuite, les mantras. Martelés jusqu'à l'usure : « Il faut faire des efforts », « Adapter sa consommation », « Mieux gérer son budget. » Traduction : c'est pas le système qui déconne, c'est toi qui sais pas vivre avec trois fois rien. Ils ne t'expliquent pas comment doubler ton salaire, mais comment mieux savourer ta boîte de sardines comme si c'était un plateau de fruits de mer. Et puis il y a les campagnes de comm' :

pubs mielleuses, influenceurs sponsorisés, reportages « astuces » à 20h. On t'apprend comment recoudre tes chaussettes pour éviter d'en acheter, comment cuisiner « économique » en troquant la viande pour des lentilles (le tout servi avec un sourire complice, comme si on te révélait un secret de chef). C'est la culpabilisation en packaging pastel : tu n'es pas pauvre, tu es « créatif avec tes moyens ».

« Le jargon économique, c'est comme du parfum sur une charogne : ça ne change pas l'odeur. »

« Quand ils disent 'mieux gérer ton budget', ils veulent dire 't'habituer à perdre'. » « Les campagnes 'astuces' ? C'est un peu comme te vendre un parapluie troué avec un slogan sur la résilience. » La « différence » affichée Le tour de magie est simple : on te présente l'inflation comme une énigme tellement tordue que seuls les grands prêtres de l'économie peuvent en déchiffrer les runes. Toi, t'es prié de rester dans le public, d'applaudir poliment et de ne pas poser de questions. Plus c'est opaque, plus ça passe pour sérieux. Ensuite, l'emballage collectif : « On est tous dans le même bateau ». Tu remarqueras juste que certains sont sur le pont supérieur avec champagne, pendant que d'autres rament dans la cale. Le discours est huilé : solution gouvernementale, équitable, partagée... sauf qu'à la fin, le partage ressemble surtout à une distribution de miettes, et encore, aux plus dociles.

L'illusion vendue Ils te balancent les chiffres comme des pièces de puzzle... sans la photo sur la boîte. Techniquement, tout est « disponible », mais il faudrait un doctorat en statistique appliquée pour y comprendre autre chose qu'un mal de crâne. C'est la transparence façon vitre fumée : tu sais qu'il y a quelque chose derrière, mais tu vois surtout ton propre reflet. Pendant ce temps, on te vend la grande fable de la responsabilité individuelle. Si tu n'arrives plus à boucler les fins de mois, c'est parce que tu n'as pas « su t'adapter ». Le marché change, la vie évolue, et toi, pauvre imbécile, tu refuses de manger des pâtes quatre fois par semaine par manque de souplesse. L'adaptation, dans leur dictionnaire, c'est apprendre à survivre avec moins, pas exiger plus. Et sous ce décor moraliste, le vrai mécanisme tourne : une redistribution inversée, de bas en haut. L'argent ne disparaît jamais, il change juste de poche, et rarement pour descendre. Ils appellent ça « stabilité économique » comme d'autres appellent un racket « service de protection ».

Dynamique du discours Le discours officiel file vite, comme s'il craignait qu'en ralentissant tu commences à poser les mauvaises questions. Des phrases courtes, des chiffres jetés à la gueule comme des pierres, mais sans le contexte pour voir d'où elles viennent ni où elles tombent. On te donne la note, jamais la partition. Tout est calibré pour imposer une austérité morale : consommer moins, accepter de

« faire mieux » avec rien, et sourire en prime. Tu dois être le bon petit soldat du budget, celui qui serre la ceinture avec élégance et remercie pour la corde. Le tout nappé d'un mélange bien dosé de peur et de résignation, comme une soupe tiède qu'on t'oblige à finir. Et derrière le pupitre, les experts débitent leur catéchisme sur un ton monocorde, voix basse, articulée juste assez pour passer à l'antenne. Ils parlent comme s'ils lisaient l'étiquette d'un flacon de sirop : sérieux, neutres, et aussi vivants qu'une plante en plastique. L'assurance est là, feinte mais suffisante pour donner l'illusion que tout va bien, tant que tu continues à te taire.